

SALUT LES FILLES !

- Un jour j'irai en Chine, ne cessait-elle de dire.

Iham, conseillère auprès d'un roi berbère autrefois et Naïma, sa sœur de cœur, s'occupaient de l'intendance. La plupart des légumes venaient du jardin entretenu par Judith, Lucienne et Blanche surnommées les Inséparables. Le destin les avait réunies, par hasard, sur une route alors que Judith s'était égarée. De la fenêtre ouverte, une palette d'odeurs, épicées pour les unes, salées pour les autres s'échappaient et se mêlaient aux effluves de vase et de plantes aquatiques. Gingembre, cumin, paprika, cannelle, eau de rose et même menthe formaient une ronde ensorceleuse. Difficile de dire si ce qui se mijotait au fourneau, venait du Maroc ou d'Algérie, du Congo ou du Tchad, d'Espagne ou des Comores ; d'Italie ou d'Azerbaïdjan. La culture des Amarantes, un secret bien gardé, avait permis de réaliser un potage soi-disant vertueux. Justine en but plus que de raison : résultat, elle attendait des jumeaux... À l'intérieur de la maison, une grande pièce. Aux murs, des dessins, des toiles et des créations textiles. L'ensemble cohabitait sans se jalouser. Certaines peintures avaient été réalisées par Aytan, connue pour sa fidélité aux traditions : elle n'aurait jamais porté de bottes l'été même sous la pluie ; d'autres étaient peintes par Naïma. Elle avait aussi monté une pièce de théâtre dans le quartier. Le succès avait été tel que chacune put s'offrir soit un voyage, soit une maison. Toutes étaient cependant restées dans le quartier. Quitter le marais, jamais ! Elles n'avaient pas achevé ce qu'elles avaient entrepris ici en secret : se libérer de leurs souvenirs afin qu'ils ne meurent pas. La discussion avait été longue. Peut-on tout garder ? Quoi transmettre ? L'une comme l'autre avait son histoire et sa richesse à donner.

- Dans quoi les mettre ? avait demandé Chaharizade.

- On pourrait demander le conseil d'un psychologue, proposa Lucienne.

Tout le monde éclata de rire.

- Dans une malle, c'est plus facile, lança Judith.

Une grande fut confectionnée par Eric et chaque mois l'une ou l'autre la remplissait.

Avec Aytan, Berthe, Blanche, Chaharizade, Enrique, Eric, Iham, Fatima, Judith, Justine, Lucienne, Mali, Mélinda, Naïma avec l'association L'un et l'autre, 83 rue Victorine Autier - Amiens et Sylvie Payet, écrivain.

Illustration : André Zetlaoui



La lune, joyeuse et pleine, éclairait les chemins à travers les marais. De petites loupottes descendaient du quartier La Victoire et serpentaient entre les rieux et les arbres dont les ombres vacillaient. Elles étaient tenues par les mains habiles de belles dames qui avançaient, en ce mois de mai et comme chaque mois, jusqu'à la maison en bois, nichée en plein cœur. Excepté le bruit des canards et des poules d'eau, aucun bruit. L'habitation se dévoilait, construite avec soin dans des matériaux de récupération et équipée du confort nécessaire. Aucune de ces belles dames ne s'égaraient : elles connaissaient par cœur le chemin. Le gardien des lieux, Eric ouvrait la porte, à la condition, telle était la coutume, que chacune prononça le mot de passe : leitura furiosa. Une fois réunies, elles se mettaient à cuisiner, aidées par Mali, la femme d'Eric, venue d'un pays lointain qu'aucune ne connaissait : la Chine. Ce pays faisait rêver Fatima depuis des lustres.